

EL hadji Malick SY

Un auteur qui allie l'esthétique à l'engagement

Dans son rôle d'éducateur et d'enseignant, El Hadji Malick SY avait compris que la condition humaine, comme son nom l'indique (*Al-insân*), inclinait à l'oubli. Et ne voulant pas que ses années de sacrifices, de combats, contre l'ignorance et l'analphabétisme soient balayées par le temps comme une feuille morte, il se lança, son existence durant, et parallèlement à sa vie d'enseignant, dont la réputation de soufi et d'homme de sciences avait fini de s'imposer à tout le pays, dans la rédaction d'ouvrages pour la postérité.

Les traits biographiques par lesquels les sources orales et écrites peignent l'auteur de « *Le désaltérant de l'assoiffé* » renseignent largement et suffisamment sur le contenu de son message qui se dégage d'une vie infiniment saine, qui témoigne d'une immense œuvre littéraire. Une œuvre abondante et variée que caractérisent la profondeur de l'érudition, l'élégance du style, l'élévation de la pensée et la beauté de l'expression.

Toutes les œuvres de la bibliographie de l'homme de Tivaouane, poèmes comme proses, remarquablement bien écrites dans les règles de la littérature classique arabe font autorité et sont de notoriété.

D'abord, on remarque aisément que la versification est la forme d'expression qu'EL Hadji Malick SY utilise le plus. Elle est le voile le plus transparent et l'instrument le plus précis et le plus complet pour exprimer sa pensée dans une variété de thèmes et dans un mélange de figures rhétoriques qui, au-delà de l'expression du beau idéal, de l'inspiration et de l'imagination, a pour finalité la persuasion, l'enseignement et l'éducation. Donc un but esthétique et didactique, par une approche qui est le propre des vrais écrivains engagés, rompus à la tâche.

La versification est pour lui beaucoup plus qu'une question de forme littéraire, mais un outil de traduction spontanée et un moyen d'exposer aux yeux du monde ses aspirations, ses critiques, ses impressions, ses souvenirs, ses luttes, ses espoirs, ses rêves, ses émotions, ses sentiments joyeux ou tristes, ses orientations, ses enseignements, ses observations, son amour, ses voyages, son patriotisme, sa morale, sa croyance, etc.

L'on remarque aussi que tous ses écrits en prose (sermons, épîtres, discours et critiques), savamment bien rédigés, sont du genre « Saj'ù, » habituellement traduit par « prose rimée » pour ne pas dire « rythmée ou poétique ». Sa prose présente une consonance merveilleuse et harmonieuse, toute une articulation pareille et un ton saisissant et suggestif qui interpellent à la fois l'ouïe et l'imagination. Elle frappe par la sublimité et la splendeur de sa pensée. Toujours juste et captivante, elle exprime tour à tour, des idées, à nulle autre pareille, qui soufflent à l'esprit une croyance et une espérance renouvelées, jadis perdue dans les dédales de l'insouciance et de l'inconscience.

Son engagement, à partir de sa littérature, part de ses prises de position et de ses dénonciations de ce qu'il considère comme des transgressions aux droits des humains, des atteintes à la loi islamique et des déviances à l'Autorité absolue d'Allah et à la précellence du prophète Mohamed ^{PSL}.

EL Hadji Malick SY, par la transcendance de son combat, restera toujours engagé au service de la cause islamique et de l'intérêt supérieur de la communauté. Aussi, toute sa production littéraire, par l'intemporalité de ses idées tant défendues, apparait-elle comme une œuvre engagée, soucieuse de prendre part aux controverses politiques, religieuses, sociales, éducatives, culturelles et économiques.

Ce qu'il y a eu en lui de plus éminent et précieux, c'est l'esprit sublime qu'il avait, auquel il a été redevable de certaines œuvres engagées et engageantes, de la conduite de sa littérature qu'il a toujours assujettie avec courage à l'appréciation d'une société inquisitrice. Il a été toujours un auteur conforme qui osait charger le contenu de son message d'ordres et d'interdits dont il est toujours sorti avec un succès admirable et envié de tous. Un contenu qui, dès le principe, assujettit son environnement à l'Autorité Suprême, peint les acteurs tels qu'ils sont et comme ils devraient être conformément à l'authentique précellence prophétique. Un contenu qui étonne, remue, élève, maîtrise, plait et instruit. Ce qu'il y a de plus juste, de plus noble et de plus sérieux dans la raison humaine est manié par l'auteur dans un style fort esthétique

Kifâya ar-râghibîn, Qantara al-murîd, Ifhâm al-munkir al-jânî, Zajr al-qulûb, Hidâya al-wildân, Tuhfa al-wildân, Ni'ma âfil jânî, Ar-risâla al-latîfa, Ihdal Husnayayn, Al-jawahir Al-kâfiyya, Al-manâzil Wal –burûj, Naçîha al-ikhwân, Riy Az-zam'ân, Khilâç Az-zaheb, Al-kawkab Al-munîr, walâ tarkanan, Ar-rasâ-il, Al-khutab, entre autres écrits, représentent en effet une littérature à la portée intellectuelle, sociale, scientifique, morale et politique en prise directe sur ce qui doit être fait sur la gestion des affaires de la cité.

Dès lors, il incarne le véritable rôle du poète inspiré qui revêt une valeur réelle. Il est parmi les siens un conseiller écouté, une personnalité puissante et respectée dont l'esthétique, l'engagement et la sagesse ne laissent personne indifférent.

De toute sa bibliographie, ce qui rend le lecteur davantage admiratif, hormis l'industrie, l'adresse et le génie aussi inventif que créatif, c'est sans doute l'intemporalité des questions développées et les principes défendus. Le lecteur reste ému et charmé par le courage avec lequel l'auteur pointe du doigt là où le bât blesse, mais aussi par la beauté de sa plume, la courtoisie dans sa façon d'écrire, son choix obséquieux et judicieux des mots, la valeur sémantique qui témoigne d'une grande maîtrise de la poésie et de la langue arabe, et par-dessus tout, le courage de vivre les idées qu'il défend. Entre EL Hadji Malick SY et sa production littéraire, il n'y a pas de distance, c'est l'efficacité et la conformité partout.

On trouve dans cette littérature l'espérance d'une immortalité qui répond au besoin profond de son environnement culturellement insignifiant, économiquement inégal, socialement meurtri, moralement dépouillé et religieusement blessé par l'ignorance aveugle.

Donc, on constate plus aisément, que sa poésie s'élève vers Allah. Elle Le cherche par une perfection ineffable dont l'infinie magnificence de la créativité célèbre Sa beauté et Sa grandeur dans Ses remarquables bienfaits. « Allah est beau et aime le beau », avait dit le prophète Mohamed^{PSL}. Et le beau, selon le fondateur de l'université populaire de Tivaouane, est ce qui, par son essence, par son excellence et par sa vérité, plaît à l'esprit et au cœur, par une forte transmission de charme profond. Donc, l'art poétique d'El Hadji Malick SY est tout simplement beau. Il procure à l'âme une jouissance qui est tout bonnement vie et sainteté.

Son œuvre littéraire a rétabli ce lien jadis perdu. Et ce lien qu'elle rétablit entre l'auteur et son environnement hostile constitue son originalité. Autant de caractéristiques qui font de l'œuvre d'EL Hadji Malick SY, une source intarissable, une référence sûre et un précieux instrument de recherche et de mesure de ce que furent les mœurs de la société sénégalaise d'alors.

Ainsi compris, ce génie à la faculté créative, a le don d'imprimer les caractères du beau dans sa littérature et maîtrise parfaitement toutes les règles de la poésie arabe (la métrique) dont l'utilité didactique est fort appréciée chez les lettrés arabes et la pensée y est un maître mot car la poésie l'enflamme, l'affine, l'enrichit et l'incite à quitter les cachots de l'âme pour tracer le chemin du beau idéal¹.

Chevalier de la langue arabe, EL Hadji Malick SY utilise tous les types de vers, courts et longs, leur disposition et leur alternance, connaît toutes les licences poétiques² bien qu'il en use que peu et manie les registres littéraires, les types de textes, les courants littéraires et les figures de la rhétorique « *Balâghe* ». En un mot, il a épuisé cette discipline.

C'est cette sensibilité esthétique engageante qui s'allie à son engagement social et culturel pour opérer des réformes infiniment saines. Elles furent tout de suite admises dans la conscience collective qui épousait toutes ses idées. EL Hadji Malick SY croyait à une rénovation de l'homme et de la société, plus qu'à une révolution de plus dont les premières expériences gardent toujours ses séquelles. Il se proposait tout au plus de faire une révolution des consciences et non une révolution par la force. Cette attitude lui valut un témoignage éloquent de la part des administrateurs français en 1911 :

¹ Voltaire disait : « la poésie est la musique de l'âme, et surtout des âmes grandes et sensibles ». Tandis que Mallarmé affirmait : « Il y a que la beauté, et elle n'a qu'une expression parfaite, la poésie. »

² Ce sont certaines irrégularités de grammaire ou d'orthographe, de phonétique qui sont permises au poète en faveur de la mesure, de la rime, de l'harmonie et de l'élégance.

« EL Hadji Malick SY est toujours conforme aux enseignements du Saint Coran, de la Sunna et de la Tidianiyya. Il prêche un Islam dépourvu de fanatisme et de légende. Il pratique et prêche l'orthodoxie de l'Islam, sans ostentation ou intolérance. »

Et Serigne Cheikh Ahmeth Tidiane SY conclut :

« Ceci est l'organigramme qu'il suivait à la lettre. Il n'a jamais offensé, ni forcé personne, ni grand ni petit. Mais, il appelait à suivre le chemin d'Allah par la sagesse et la bonne parole, et il échangeait avec les dénégateurs avec la manière la plus belle et obstruait les portes de l'adversité et de l'exécration, confiant ainsi son sujet au Créateur du ciel »³.

Si cependant, il est permis de donner des exemples à titre illustratif, nous prenons six œuvres de sa riche répertoire, traitant différentes disciplines, par ce qu'elles ont de plus propre et par ce qui éclate le plus ordinairement dans leurs contenus. Ces œuvres sont :

- Le désaltérant de l'assoiffé / *Riy Az-zam'ân*,
- Les sermons des deux fêtes et celui du vendredi,
- Conseil aux frères / *Naçîha Al-ikhwân*,
- Endoctrinement des enfants / *Hidâya Al-wildân*,
- L'exhortation des cœurs / *Zaj Al-qulûb*,
- Les joyaux suffisants / *Al-jawâhir Al-kâfiyya'*.

1. Le désaltérant de l'assoiffé / Riy Az-zam'ân,

Peut-être, pour « *Le désaltérant de l'assoiffé* », pourrait-on parler ainsi : Dans les premiers vers de ce poème où on constate l'omniprésence de la première personne du singulier et du pluriel, l'auteur exprime, dans un style lyrique bien inspiré, ses sentiments heurtés et dégradés avec son être aimé *Da'd* qui, par sa beauté resplendissante et ses coquetteries, profite de son amour maladif pour briser son cœur. Il n'observe que lui-même et n'écoute que les palpitations de son âme désespérée. Il exprime ainsi ses désespoirs et ses peines :

Quand arrêteras-tu de me brûler terriblement le cœur par le feu de l'amour ?

N'arrêteras-tu pas de prêter, chaque jour, des couteaux à la passion irritante qui déchiquète mon cœur et mes veines ?

D'emblée, troublé dans les replis de son cœur, il supplie *Da'd* de venir au moins lui rappeler, loin des regards indiscrets, les bons souvenirs et moments de leur amour, les endroits paradisiaques où ils ont vécu ensemble dans la joie et la ferveur de l'amour.

³ Cf. voir sa biographie : *Madjhûl Al'umma*.

Ô *Da'd*, pauvre que tu es ! Rappelle-moi plutôt le saule du Liban qui versera mes larmes.
Ta fibre amoureuse est-elle coupée ou maintenue pour les passionnés de Râmata ? Informe-moi !
Arrête ! Versons plutôt des larmes pour pleurer des amis afin de soulager notre douleur languissante.
Oh ! Arrête tes coquetteries et tes minauderies qui ne font qu'augmenter la folie de mon cœur.
S'il te plaît, renouvelle la fibre d'amour, c'est par son renouvellement seulement que nous vivrons toujours.
Eh bien ! Dans l'intimité, tu me chuchotes secrètement pour me rappeler les beaux campements.
Salh et Kazima que j'ai bien connues étaient des terres paradisiaques pour nous les habitants.
Des campements que j'ai bien investis dans la joie de vivre où j'abordais tous les genres de discussions.

Ils se rappellent leurs camarades, des étoiles éclatantes qui, par leur estime réciproque, s'entraident et respirent la joie de vivre dans une liberté totale et sans contrainte. Ils discutent sur la vanité du monde, la supercherie de la vie, la fuite du temps plein d'incertitudes, la mort qui rappelle leurs amis un à un.

Mes compagnons étaient des étoiles étincelantes. Chacun était pour l'autre une source de joie.
Ensemble, nous buvions le vin jusqu'à tomber dans un profond sommeil. Nous n'avions même pas senti la fuite de la nuit.
Et nous devenions vides de stress comme la mère de Moïse.
Nous étions vraiment une génération de joie.

Hélas quel malheur ! L'auteur s'est retrouvé tout seul dans la vaste nature, au milieu d'une luxuriante végétation où ses seuls interlocuteurs familiers restent les roucoulements des oiseaux au sommet des arbres.

Et *Da'd* le voyant ainsi, refuse de libérer son cœur, il se moque plutôt de lui pour attiser davantage son chagrin et n'éprouve aucune compassion à son égard.

S'adressant à *Da'd*, il dit que tout son espoir est brisé, en réalité la beauté irrésistible d'une femme est la pire ennemie d'un homme sur cette terre, sa vie est troublée et pleine d'incertitudes.

Nous étions dans une supercherie qui semblait nous sauver de ce monde traître.
Il a fallu peu de temps pour qu'il nous montre son visage caché, ainsi nous sommes tombés dans ses pièges.

Comme à son habitude, le temps n'a jamais cessé de nous jeter des flèches pour abattre notre bande d'amis.

Je lui ai demandé de m'accorder une rémission que, par certitude, je ne l'espère plus.

J'errais d'un campement à un autre où mes seuls interlocuteurs restèrent les roucoulements des oiseaux au sommet des arbres.

Je négociais avec Da'd pour qu'elle libère mon cœur ou, au moins, de calmer mes pleurs.

Hélas ! Elle se moque de ma misère et de mon chagrin. Elle n'éprouve aucune compassion mais augmente plutôt ma peine.

Ouf ! C'en est fini, je n'ai plus espoir, la beauté irrésistible d'une femme aux yeux grands et beaux est la pire ennemie.

EL Hadji Malick SY mêle le registre amoureux à celui du temps pour insister donc sur la vanité du monde. La modélisation est renforcée par l'utilisation des phrases exclamatives et interrogatives et des tournures impératives renforcées par l'emploi d'interjections. C'est ce qu'on constate dans tous les premiers vers, le prologue.

« *Le désaltérant de l'assoiffé* » n'est pas seulement un récit imagé des souvenirs, mais avant tout un dialogue entre le poète et le monde dans lequel il vit. L'omniprésence de la deuxième personne du singulier montre qu'il y a un véritable dialogue qui s'installe entre le monde et le poète. Et dans ce dialogue, il y évoque des thèmes propres au lyrisme que sont :

- L'amour ;
- La solitude ;
- L'amitié ;
- L'angoisse ;
- La mélancolie ;
- La fuite du temps ;
- La déception ;
- Le renouvellement ;
- La paix.

La présence du monde (sous la représentation de *Da'd*) est à ce titre très importante dans l'œuvre. Elle renforce la dimension universelle du poème. Le champ lexical est très présent et renforce sa dimension lyrique. EL Hadji Malick SY, un poète enfermé dans la solitude de l'amour :

- Solitude face à sa bien-aimée irrésistible et insensible,
- Solitude face au monde violent, irrégulier et trompeur.

Et pourtant seul l'amour peut le sauver. C'est pourquoi, une fois que cette solitude s'est heurtée aux vagues harmonieux de la mer d'Al-amine, EL Hadji Malick SY a cédé aux flots purs et doux de cet océan sain et épanoui, donc au salut éternel. Il marque sa rupture avec *Da'd* :

Mais, si ta mer est si troublée, sache que celle d'Al-Amin est infiniment pure et douce.

Il est le sceau, l'imam et le parfait exemple. Son rang est plus élevé que tout autre.

Sa naissance demeure une intégrité et une dignité. Sa célébration solutionne tous les problèmes.

En réalité, dans ces premiers vers lyriques d'un langage imagé et esthétique, figure la vanité de ce bas monde qu'El Hadji Malick SY compare à une irrésistible femme au caractère mauvais et qu'il a toujours dénoncé. Face à la supercherie terrifiante de ce monstre froid, indécis et cruel, apparaît la figure isolée du poète, témoin critique qui réproouve toutes les doctrines aux soubassements mondains, pour proposer la doctrine idéale, la seule capable de doter la nature humaine d'une vie saine, heureuse et épanouie. Cette doctrine idéale et transcendante est la vie du parfait exemple et l'excellent modèle, le prophète Mohamed ^{PSL}.

Il a une voie exemplaire, celui qui suit la voie de l'imam est sûr d'emprunter la meilleure voie.

Ô Seigneur, par la grâce du depositaire de l'anneau, sceau des prophètes, accorde-nous une fin de vie heureuse.⁴

L'autre thème que l'auteur aborde dans ce prologue est l'impuissance de l'humanité face au temps. Le poète El Hadji Malick SY est nostalgique et cherche à redonner vie à son passé, mais il semble que cela lui est difficile. Il est impossible de revenir en arrière. Il fait recours à des formes négatives qui soulignent l'irrévocabilité du temps.

Mais, l'auteur ne semble pas être le seul à lutter contre le temps, l'intervention d'Al-amine, son unique bien-aimé, qui déforme la structure du poème, peut convaincre le temps de prendre une autre allure, celle que cherche le poète dans ces nuits perdues, comme le montre la conjonction de coordination « mais ».

⁴ Ces vers sont tirés de son poème intitulé *Abadâ Burûq*, une autre œuvre dédiée au prophète Mohamed ^{PSL} et qui porte les mêmes habits que *Le désaltérant de l'assoiffé*.

Mais si ta mer est si troublée, sache que celle d'Al-Amin est infiniment pure et douce.

2. Les sermons des deux fêtes (Tabaski et Korité) et celui du vendredi

Un autre registre où El Hadji Malick SY a inscrit son nom en lettres d'or, c'est dans ses trois sermons (Tabaski, Korité et Vendredi) à nul autre pareil quant à leur sublimité et leur splendeur, deux caractéristiques de l'esthétique, l'ossature du discours. Ils ont un caractère original et inimitable.

Participant d'une littérature à dessein moral, ces sermons se manifestent en un certain sens comme des médiations, appelant au savoir et à la repentance et invitant les fidèles à se préparer à la mort par des actions pieuses et dévotes à l'aune de la stricte observance.

Ces sermons, diffusés à l'oral et à l'écrit, proposent un enseignement fort utile, ne serait-ce qu'en suscitant l'élan du fidèle vers Son Seigneur par une méditation salutaire et par une observance saine dans les pratiques religieuses. Pour ce faire, la recherche de l'effet esthétique est de mise ; ces sermons se distinguent par :

- **leur rythme** : c'est la symétrie des sons, la proportion qu'ils ont entre eux et leur succession régulière.
- **leur accent** : c'est l'élévation et l'arrêt de la voix sur certains mots sonores qui, dans la prononciation, laissent entendre une harmonie toute parfaite.
- **leur rime** : c'est la ressemblance de son dans la transmission des mots dont l'accord des sons entendus simultanément plait à l'oreille. Et la rime de ces trois sermons est tout bonnement riche et nombreuse par leur consonance, leur caractère saisissant et leur audace suggestive qui frappe l'oreille, l'esprit et l'imagination du fidèle.

Ces tableaux en rendent compte de manière concise :

Exemple 01 : sermon de l'Aïd-el-kébir

atyâr	Qarâr	Geffâr	açîlâ	jalîlâ
ibâdât	chahnât	Mudillât	wal-jalâl	Waz-zawâl
Tamâm	Imâm	Lihâm	salâm	Anhâm

Exemple 02 : sermon de l'Aïd-el-fitr

Ikhwân	khawwân	Ibâdât	Makhlûqât
Khayrât	muhtazilât	Mumâsalati	muchâkalati
Qadrahû	fitrahû	Chukrahû	Açarahû

Exemple 03 : sermon du vendredi

Maqbûla	Kafîla	açîla
Mujtah	Arwâh	Zawâjir
Maqâbir	Raîq	harîq

- **leur sublimité** : il ressort de ces sermons d'une inspiration élégante, toute divine et prophétique, une sublimité et une profondeur de la pensée si parfaite. Cela est dû au fait qu'El Hadji Malick SY tirait sa pensée d'une haute et harmonieuse expression dans la divine essence, le Saint Coran, avec ses versets rimés et rythmés, transcendant toutes les tentatives du langage humain. Il représente, par sa précellence, la seule référence existentielle de l'auteur. C'est pourquoi, tous ses écrits, et particulièrement les sermons, présentent toujours dans le temps et l'espace quelque chose d'impérissable et d'infini.

3. Conseil aux frères / Naçîha Al-ikhwân

En lisant cette épître explicative⁵ à tête reposée, on constate l'engagement de l'auteur à éradiquer cette épidémie (la peste) par les mesures préventives et sanitaires. Pour ce faire, il use le registre didactique qui vise à instruire et sensibiliser, pour s'adresse principalement à la raison, surtout celle des musulmans. Pour lui donner un jugement esthétique, il lui applique certaines règles propres à ce registre dont nous citons trois :

- le choix et l'intérêt du sujet

Dans cette lettre écrite en 1919, le choix est majeur et l'intérêt du sujet est général. C'est la vie des musulmans qui est en danger de péril. Toutes les vies se valent mais celle d'un musulman est précieuse pour l'auteur.⁶

- l'ordre et la méthode

Le lecteur qui lit cette lettre constate clairement qu'il y a une suite et un enchaînement dans les idées, un équilibre et une progression dans leur développement.

- la perfection

Ce n'est pas seulement ces deux règles qui donnent à cette lettre toute sa sublimité, c'est encore et surtout la perfection dans la forme et le fond. EL Hadji

⁵ Nous avons un texte explicatif en prose qui a pour fonction d'expliquer, d'informer, d'enseigner, de faire comprendre, de mettre en évidence les causes de cette épidémie (la peste) et les solutions idoines possibles.

⁶ Le motif de la rédaction de cette lettre est clair. Il s'agit de la propagation de l'épidémie de la peste qui s'était déclarée au Sénégal avec une effrayante rapidité et qui faisait des ravages en perte de vie humaine. Elle avait fait plus de 2400 morts dans une population où les 95% sont des musulmans. Donc, il y avait de quoi inquiéter EL Hadji Malick SY pour qu'il rédigeât cette lettre.

Malick SY évite la vexation, l'entêtement et la rudesse, et cultive la complaisance et la modération dans la sincérité, la rigueur et la vérité.

Outre ces règles du registre didactique, cette prose est caractérisée par un grand fond poétique qui nourrit la lettre de l'épître et donne de l'éclat à son esprit. Ce fond poétique se manifeste par :

- un style pur et sublime,
- un grand fond de rhétorique,
- une maîtrise très étendue du sujet,
- une méthodologie exquise,
- l'indépendance entière de son esprit de toutes considérations.
- une grande splendeur des questions développées qui permet au lecteur de bien apprécier les objectifs et les finalités de cette lettre qui peuvent se résumer ainsi :
 - instruire ses frères et sœurs musulmans,
 - participer à l'éveil des consciences et à la sauvegarde des vies des musulmans et des musulmanes,
 - démontrer que le Coran et la Sunna n'ont épargné aucun détail concernant les problèmes de l'homme et de la société,
 - bâtir des esprits sains qui ne peuvent survivre que dans un corps saint,
 - apporter un certain réalisme dans les comportements et habitudes,
 - cautionner la crédibilité des techniciens de la santé qui sont les seuls savants à consulter dans ce domaine.

Résumons à présent son contenu :

« *Conseil aux frères* » est une invite à ses frères et sœurs musulmans pour qu'ils sachent que le musulman doit compter sur soi-même et s'en remettre à Allah. Que Celui qui a fait descendre la maladie, c'est Lui qui en donnera la guérison. Par conséquent, en plus des prières et des aumônes, ils doivent prendre toutes les mesures de précaution et de prévention préconisées par les médecins pour lutter contre cette maladie. Ces mesures préventives sont de :

- ne pas cacher la maladie ;
- ne pas entrer dans les zones infectées ;
- ne pas quitter les zones infectées ;
- ne pas désobéir aux recommandations des médecins ;
- éviter les eaux stagnantes et polluées ;
- éviter les vents et odeurs puants.

Par ailleurs, il invite ses frères et sœurs à éviter les brouilleurs de conscience et les marchands d'illusions et de fausses prétentions qui leur promettent des soins sans fondement ni dans le Coran ni dans la Sunna, moins dans la raison humaine.

Il fait l'anthropologie du mot épidémie « *Al-wabâ* » pour montrer et définir la dangerosité d'une telle malédiction divine qui a fait plus de 25000 morts au temps du prophète Mohamed ^{PSL} en l'an 18 de l'hégire.

Il les met en garde contre l'entêtement et la dissimulation de la maladie née d'une mauvaise opinion à l'endroit des techniciens de la santé. Ces mauvaises langues ne disent jamais ce qu'ils maîtrisent. Ils remettent en cause la crédibilité des médecins et les vaccins mis en place pour soigner les malades. Ce comportement est dangereux pour le pays tout entier. Tout le salut est dans la bonne opinion et tout le mal du monde est dans la mauvaise opinion.

Il dira de cette épître que les blancs qui sont contestés, ont beaucoup servi les musulmans. Beaucoup de livres leur sont parvenus grâce à leurs navires, beaucoup de mosquées ont été construites même dans les coins les plus reculés par leur concours, sans compter la sécurité et la stabilité dans les zones dangereuses et l'obtention de l'eau dans les zones arides et d'autres opportunités. Donc, ils méritent reconnaissance et gratitude.

Il les invite à revenir à la lumière du Saint Coran et de la Sunna prophétique par la pratique conforme des lois établies par la religion musulmane et par le respect des droits humains pour protéger la dignité de l'homme.

En somme, il s'agit d'instruire, de conseiller et de rappeler de manière désintéressée à ses frères musulmans qu'ils doivent faire preuve de discernement et prendre toutes les précautions nécessaires contre cette épidémie. Texte intégral de *Naçîha Al-ikhwân fi Tasîhil abdân ou Conseil aux frères pour la préservation des corps*, appréciez par vous-mêmes :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le très Miséricordieux. Louange à Lui Dont rien ne peut dévier Les Décisions ni oser remettre en cause La Sentence. Celui qui, pour chaque maladie, prévoit un remède !

Que le salut et la paix soient sur notre Maître, Mohamed, le Guide, sa famille et ses compagnons qui ont observé les ordres et se sont abstenus des interdits !

Que le salut le plus complet et honorable soit sur tous les frères, surtout ceux qui sont à la Zawiya de Dakar ! Qu'Allah la protège de tout mal connu et inconnu, ainsi que toutes les autres mosquées qui sont là-bas !

De la part d'un faible serviteur, le nécessiteux, l'affligé, le triste, El hadji Malick SY fils de Cheikh Usmân. Que Le Roi Miséricordieux se charge de leurs soucis !

Sachez qu'Allah a décrété que s'en remettre à Lui n'exclut pas la confiance en soi. Racontant l'histoire de Jacob, Allah, Le Très haut, a dit : « Ô mes fils, n'entrez pas par une seule porte, mais entrez par des portes séparées. » Jusqu'à la fin du récit. Et nous retenons dans un Hadith : « Compte sur toi puis remets-t-en à Allah. » Donc, nous devons nous approprier de tous les moyens nécessaires en étroite observance, tout en confiant l'appréciation de l'effet du décret à Dieu, Glorifié soit-Il !

La médication de cette maladie par l'absorption des médicaments, l'extraction et le crémation d'objet appartenant au malade décédé tire sa source de ce verset coranique ou Allah Le Très Haut a dit : « Et ne vous tuez pas par vous-mêmes. » et dans ce Hadith qui affirme : « Celui qui a fait descendre la maladie, a fait descendre également le remède. »

Protégez-vous contre cette épidémie par l'invocation et l'aumône, et ne donnez aucune importance aux prétentieux qui ordonnent ce qui est contraire au Coran et à la Sunna, comme l'utilisation des aiguilles, des poignées de sel, ou même l'immolation d'un animal bien spécifié, entre autres la vache.

Méfiez-vous de ceux qui viennent vous dire que cette lettre parle de ceci et cela vient de la tombe du prophète ^{PSL}. Tout ceci fait partie des prétentions qui n'ont aucun gage. Si elles étaient fondées, les savants les soutiendraient.

Celui qui ne se conforme pas au Coran et à la Sunna, il ne cesse de s'ébranler dans sa pratique religieuse. Dieu Le Très Haut a dit dans la sourate « la table » au verset 3 : « Aujourd'hui, votre religion est parachevée. » Et il ne reste plus rien après ce parachèvement que la pratique.

Donc accorder de l'importance aux rêveries et aux imaginations après ceci est un égarement, une perversion et une pratique satanique. Dans Son Livre, Allah, Le Très Grand et Le Très Haut, n'a jamais assujetti l'aumône à une quelconque condition. Allah, Le Très Haut, a dit dans divers endroits dans le Coran, comme ce verset : « (...) et dépensent de ce que Nous leur avons attribué. »

Le mot « épidémie », court (wabâ) ou long (wabâ-un), et le court est plus éloquent, est une destruction humaine massive. Dans le commentaire de « Muwatta » : le mot « Al-wabâ-u » tiré en long, signifie beaucoup de pertes en vie humaine. Certains lui donnent le sens du mot « peste ».

Dans un Hadith, le prophète ^{PSL} a dit : « l'extermination de ma communauté se fera par la guerre et l'épidémie. » le mot « At-ta'n » signifie « tuer par l'épée » et « At-tâ-ûn » une maladie répandue. L'épidémie qui corrompt l'air, affecte le corps et l'état d'esprit, ce dernier est composé de quatre éléments naturels qui composent le corps humain, ce sont : le sang, la bile noire, la glaire et la bile jaune. Et chaque constituant est attribué à une saison des quatre saisons de l'année.

Par ce Hadith ci-dessus, le prophète ^{PSL} attribue, en général, l'extermination de la communauté à la guerre et à l'épidémie, mais d'autres signes sont indiqués tels que : la fièvre, la variole, la rhume (Nazalât pluriel de Nazla ou Nuzla qui est comme la grippe) et la démangeaison (Al-hikkna') est une gale ou des tuméfactions qui prennent sources sous les aisselles ou derrière les oreilles.

Ne désobéissez pas aux recommandations des médecins qui vous demandent de ne pas cacher la maladie et d'éviter les eaux stagnantes ou polluées et les vents méphitiques. Leur métier est de soigner la maladie, ils en savent ce que nous ne savons pas. Vous ne faites qu'enterrer les morts, ce que, sans leur concours, vous n'auriez pu faire et cela nous suffit largement comme grâce. Donc, Nous leur devons reconnaissance et respect.

Ibn Nafîç a dit dans « Tâj Al-urûç » : « une épidémie est une corruption qui affecte l'air par des facteurs atmosphériques ou terrestres comme l'eau polluée et l'abondance de charogne. Donc, persévérez comme indique le verset suivant : « cultivez la patience, car Allah est avec les patients. »

Et dans un hadith : « La peste est synonyme de martyr pour le musulman. Tout serviteur qui meurt persévérant dans une épidémie de peste qui sévit dans son pays et qu'il sache qu'il lui est arrivé ce qu'Allah a prescrit pour lui, il aura la récompense d'un martyr. »

En l'an 18 de l'hégire, 25000 compagnons du prophète ^{PSL} ont perdu la vie. Vérifiez « Al-fawâkih Ad-dâniya' ala Ar-risâla'. Et le fait de cacher la maladie est dû à la mauvaise foi à l'endroit des médecins, véhiculée par des ignorants qui racontent des choses qu'ils ne maîtrisent pas, qui disent aux gens de ne pas divulguer leur maladie, qu'ils vous feront ceci et cela et qui discréditent les traitements qu'ils vous prescrivent.

Je dis que je n'ai jamais vu une chose aussi curieuse que des gens mis en quarantaine par les pouvoirs publics pour des raisons épidémiques, pour garantir leur sécurité et celle de leurs familles au prix fort, eux, encouragent-ils le non-respect de l'intérêt de la famille ?! Ainsi, vous vous comportez avec eux comme bon vous semble et suivez vos instincts capricieux. Cela, un homme doué de bonne raison et de bon sens, ne saurait l'accepter.

Que diriez-vous de celui qui a été engagé pour accomplir un travail et que l'on joue à cache-cache avec lui pour des accusations mensongères. Peut-il faire ce travail convenablement ? Tout le bien est dans la bonne opinion sur Allah et tout le mal est dans la mauvaise opinion sur Allah et ses serviteurs.

Si vous les voyez, orientez-les vers les soins qui, par le caractère de leur système immunitaire, peuvent être utiles à l'un et néfaste à l'autre. Par conséquent, ils (les médecins) ne seront ni blâmés, ni discrédités. La plupart de ceux qui discréditent n'ont aucun savoir au regard de ce nous venons de dire. Comme si leur quarantaine et leur engagement n'ont aucune importance. Ainsi, l'auteur de ce vers ne savait pas bien indiquer :

*Toutes les maladies ont leur traitement
sauf la folie. Elle peine aux médecins.*

Rien que pour honorer le Hadith du Prophète ^{PSL}, vous devriez les suivre sur l'interdiction d'entrer dans les zones affectées par l'épidémie ou d'en sortir. Le Prophète ^{PSL} a dit : « la peste est un pan du tourment envoyé à une communauté des fils d'Israël ou à leurs prédécesseurs, si vous connaissez un pays dans lequel l'épidémie s'est répandue, n'y entrez pas et si vous vous y trouvez, n'en sortez pas non plus pour la fuir. »

L'interdiction exprime à la fois une détestation et une prohibition. Ibn Nâji a dit dans le commentaire de « Ar-risâla » au propos de l'auteur : « Si une épidémie est répandue dans une zone, n'y entrez pas... » Le propos du maître est à la fois une détestation et une interdiction. Dans cette question, il y existe deux options dans le rite malikite. Ce Hadith ci-dessus peut être un argument pour celui qui n'en a pas pour défendre sa bonne foi. Je vous renvoie à « An-nafrâwî » auteur du commentaire de la « Risâla », au chapitre la médication.

Des éloges vont à l'égard de Seydina Umar pour la réponse qu'il avait donnée à notre maître Abù Hùbayd Ibn Al-diarrah sur cette question : « Est-ce possible de fuir le destin tracé par Allah ? » Il lui répond : « Bien sûr, on fuit un destin vers un autre tracé par Allah. » Jusqu'à la fin de la citation.

En somme, si nous contredisons les médecins alors qu'Allah a fait qu'ils nous dirigent et nous demandent de nous soigner et de nous sauver, même s'il est, certes, Celui qui guérit, les autorités musulmanes et non musulmanes sont toutes d'accord sur leurs ordres et mesures de prévention préconisés ci-dessus.

Notre refus ne nous rapporte que du mal. Et si vous revisitez les encyclopédies de la médecine concernant notre religion, vous y trouverez beaucoup de points concordants que les médecins vous ordonnent d'observer. Sauf que la médication par le vin et autre est formellement interdit dans notre religion, sauf pour enlever un nœud dans la gorge.

Rien n'est plus solide dans la religion que l'acceptation de la volonté divine et la soumission à l'ordre d'Allah. Grâce à la force et la puissance d'Allah, les colons nous ont rendu beaucoup de services comme l'importation des livres par leurs bateaux qui, avant, étaient difficile, l'expansion de la religion et des mosquées dans des zones où on ne pouvait même pas adorer le Seigneur, la paix et la sécurité dans les zones très craintes et de l'eau dans les zones arides, et tant d'autres utilités qui obligent une reconnaissance aux intermédiaires. Car la reconnaissance aux intermédiaires est une obligation.

Nous vous recommandons la prière dans les heures propices et la tolérance. Qu'Allah soit allié et soutien pour nous et vous et nous accorde une fin heureuse.

Cette lettre a été écrite à la fin du mois musulman « Zul-hidjia » coïncidant au dernier jeudi de l'an 1337 de l'année hégirienne. Que la paix et le salut soient sur le prophète Mohamed. Cette date correspond avec l'année 1919 de la naissance de Jésus Christ. Que le salut et la paix soient sur lui ! Fin »⁷

⁷ Texte traduit intégralement par Serigne Mbaye BA.

4. Endoctrinement des enfants / Hidâya Al-wildân

Spécialiste de la théologie et du droit islamique, enseignant, éducateur, rénovateur et réformateur, EL Hadji Malick SY, l'auteur de ce poème fut le symbole vivant d'une institution scientifique et vertueuse dont la somme des qualités et des composantes donnent une vie équilibrée.

C'est pourquoi, mesurant sa responsabilité face à cette jeunesse, il dirigea toutes ses préoccupations vers cette force dormante sur laquelle repose l'avenir de toute une nation. Ainsi, il commença cette œuvre théologique pour les endoctriner, c'est-à-dire, cultivé en eux les fondements de la foi et de la loi islamiques. La première consiste en une observance intérieure et la deuxième en une observance extérieure. Elles sont inséparables et font de l'homme un élément de Dieu et de la société.

Dès le principe, il mentionne le courant théologique sur lequel il s'appuie pour mener ce travail, c'est celui de l'*Ash'arisme* qui est l'incarnation des gens de la tradition prophétique « *Ahl Al-jamâ'ati Was-sunna* ». Il confirme son appartenance à ce courant et magnifie leur précellence :

Mâlik, l'humble nécessiteux qui aspire à la miséricorde de
Celui qui détermine tout ce qu'il veut,
De courant asharite et de rite mâlikite, que Le Souverain
l'assiste dans ce qu'il souhaite réaliser, dit...

Il est en étroite conformité avec la Sunna. Ah, excellent soit
ce courant !

Le courant de la tradition prophétique incarne le salut par
son observance de la vérité.
C'est ainsi que s'exprimait le prophète guide. Que le salut
du Créateur des serviteurs soit sur lui.

« *Endoctrinement des enfants* » se distingue particulièrement par :

- Son style soutenu, élégant et purement technique,
- Son champ lexicologique et sémantique assez étendu,
- Son langage rhétorique qui laisse un corolaire d'expression profonde, haute et captivante.

Et ce style connu des grands maîtres laisse apparaître les objectifs et les finalités de ce poème didactique résumant l'introduction de Cheikh Mouhamed Ibn Yûsuf As-sanûsiy⁸ sur la théologie. L'auteur, EL Hadji Malick SY y explique

⁸ Est un théologien de l'école asharite né en 830 de l'hégire / 1426 après J.C, mort en Tlemcen en Algérie en 895 de l'hégire / 1490 après J.C. il est auteur de nombreux ouvrages théologiques. Il se distingue, contrairement à Averroès et Al-ghazali, par une conception démocratique et rationnelle de la théologie. Ce qui explique son succès.

de manière concise et précise la loi, les actes humains et leurs statuts, le législateur et les modes de connaissances de sa loi, les courants philosophiques de l'acte humain, les types d'associationnisme, les sources de la mécréance et de l'innovation. Il y fait une introduction sur l'existence divine et humaine, les attributs de Dieu et son identité. Et enfin, il y donne des détails sur la science dite « *ilm Al-kalâm* ».

Il s'agit donc pour l'auteur de rendre davantage accessibles les grandes questions étudiées dans ce traité. Le style, fort simple et pédagogique, permet aux enfants à qui cette merveille est destinée de connaître la théologie islamique dans ces grandes lignes, afin de distinguer le bon du mauvais pour épurer leurs consciences de toutes les mauvaises conceptions théologiques égarées. Il dit :

Ainsi, notre objectif dans cette œuvre est de mettre en vers
l'introduction d'As-Sanûsi,
Mouhamed ibn Yûséf, l'homme de Dieu et l'ascète qui
adorait singulièrement le Seigneur.

« *Endoctrinement des enfants* » se distingue scientifiquement par la richesse et la variété des questions soulignées. Elles sont entre autres :

- La loi (*Hukm*) qui est le statut ou la prescription, se définit comme étant un qualificatif caractérisant un acte et provenant du discours divin.
- Les actes humains : ce sont ceux qui créent de nouvelles situations juridiques. Ce sont des (*Mahkûm Fîhi*), ceux que qualifie le (*Hukm*) ou l'objet d'une prescription par le (*Hukm*). Ces actes peuvent être indépendants de la volonté du croyant⁹ ou dépendre d'elle, et dans ce cas, ils sont proprement humains¹⁰. La loi s'intéresse à ces derniers pour leur donner un statut.
- Les statuts imposés (*Al-ahkâm At-taklîfiya*) qui sont indépendants des circonstances qui les changent. Ainsi, un acte humain quelconque peut donc recevoir un de ces cinq statuts comme EL Hadji Malick SY les indique dans ces vers :

Le premier, c'est l'obligation, suivent le souhaitable, le désapprouvé et l'illicite, mon cher intelligent.
L'acte ordonné avec détermination, considère-le une obligation s'il est prouvé.
S'il n'y a pas de détermination, c'est souhaitable. Quant à l'illicite, c'est l'acte qui s'accompagne

Son œuvre, depuis des siècles, rencontre un grand épanouissement populaire en Afrique du Nord, en Afrique noire et au Moyen orient. Parmi ses œuvres traduites en français, on peut citer :

1. Petit traité de théologie musulmane, Fontana, 1890

2. Les prolégomènes théologiques, texte arabe et traduction, id., 1908.

⁹ Comme la mort, la pluie, l'apparition de la lune ou du soleil, etc...

¹⁰ Comme les contrats de toute sorte, le mariage, etc...

d'une interdiction avec détermination. Et le désapprouvé, c'est l'interdit sans détermination.

Quant à l'acte licite, c'est l'ordonnance de la Charia d'accomplir ou de ne pas accomplir, comme l'agriculture.

L'auteur nous enseigne dans ces vers que les statuts de l'acte humain face à la loi sont au nombre de cinq : l'obligation, le souhaitable, le désapprouvé, l'illicite et le licite.

- L'acte est obligatoire (*Al-wâjib*) quand il est ordonné avec une ferme détermination comme la prière. Si le musulman prie, il est récompensé. Au cas contraire, il commet un péché et encourt une punition.
- L'acte est souhaitable (*Al-man'dûb*) quand il est ordonné sans détermination comme la prière dite « *Salat Al-witr* ». Le musulman est récompensé s'il l'accomplit. Au cas contraire, il est indemne de péché.
- L'acte est illicite (*Al-harâm*) quand il est interdit avec détermination comme l'adultère. Le musulman est récompensé s'il s'abstient de la commettre et puni quand il la commet.
- L'acte est désapprouvé (*Al-makrûh*) quand il est interdit sans détermination comme boire debout. Le musulman est récompensé s'il s'abstient de le faire et au cas contraire, il n'encourt rien.
- Quant à l'acte licite (*Al-mubâh*), c'est ce qu'on demande au musulman de faire son choix, de faire ou de ne pas faire, autrement dit, il ne sera ni récompensé ni puni comme manger les délices et les aliments des gens du livre (chrétiens, juifs et autres).

Les actes peuvent avoir aussi des statuts construits (*Hukm Wad'î'*). Un statut construit tient compte à ce stade des circonstances particulières qui peuvent alors changer la prescription divine absolue. Le statut construit l'est du fait d'un motif (*Sabat*), d'une condition (*Chart*), d'un empêchement (*mâni'*) qu'on trouve dans le discours divin (*khitâb Ar-rab*).

- **Le motif** (*Sabat*) est différent de la cause réelle (*illa*) ou de la raison d'être (*Hikma* / sagesse). Le motif est un signe (*Amâra*) pour indiquer les statuts (*Ahkâm*), comme la position du soleil peut être un signal pour une prière. Le mariage est le motif qui entraîne un certain nombre de devoirs pour le mari et une aggravation en cas de fornication.
- **La condition** (*Chart*) est l'acte sur lequel repose la validité d'un autre acte, mais sa présence n'entraîne pas l'obligation de l'autre acte. Ainsi l'ablution est une condition pour la validité de la prière, mais l'ablution n'entraîne pas en elle-même l'obligation de la prière.
- **L'empêchement** (*Mâni'*) est l'acte qui va à la rencontre de la cause réelle (*illa*) ou de la raison d'être (*hikma*) qui fonde une législation (*hukm*). Ainsi l'héritage a pour raison d'être la prolongation de la vie du défunt à travers un héritier légitime, mais le meurtre du défunt par ce dernier va à l'encontre

du sens même de la loi, il devient donc un empêchement à l'héritage. Les empêchements peuvent toucher la capacité, l'impureté, la condition, la maladie, etc. C'est ce que l'auteur résume dans ces vers :

Les statuts construits apparaissent comme étant des signaux ou signes pour déterminer la loi (*Hukm*).

Ils sont au nombre de trois : le motif, la condition et l'empêchement.

Et les différents législateurs sont au nombre de trois :

- La loi islamique (*Al-hukm Ac-charhî*) qui pose les statuts des actes. Le statuant est Dieu qui fait connaître sa loi.
- La raison (*Al-hukm Al-aqlî*)
- La tradition (*Al-hukm Al-âdî*)

L'auteur confirme :

La loi (*Hukm*) a trois législateurs ; la loi islamique, la raison et tradition.

Le premier est le discours divin qui pose les statuts du majeur comme il le souhaite.

L'autre question que l'auteur évoque est celle des courants corrompus de la théologie face à l'acte humain qui n'existent que dans la pire innovation. Il dit que tous ces courants de l'innovation (*Mazâhib Al-bid'a*) qui, au nombre de sept, regroupent sous leurs coupes tous les autres groupes qui font au total 72 groupes, iront tous à l'enfer¹¹.

5. L'exhortation des cœurs / *Zajr Al-qulûb*

De prime abord, L'auteur donne lui-même dans l'introduction de cette œuvre le titre au complet. Il dit :

« Je l'ai intitulé : l'exhortation des cœurs contre l'amour de la vie trompeuse et convoyeur des aspirants sur la voie des connaisseurs. »

Le titre explicitement clair et dissuasif, est l'expression d'une philosophie certaine de la vie et de la mort. Pour l'auteur, ces deux, s'opposant mutuellement, sont intimement liées. La mort, ce point où la vie s'éclate, fait partie intégrante de la vie. L'homme ne doit pas l'oublier. La mort est un passage pour une autre vie qu'il doit construire dans la présente vie, autrement dit, la quête incessante de bonnes grâces afin d'affirmer son humanité. Et dans cette quête d'affirmation d'une humanité féconde, actes et paroles doivent être en étroite conformité avec les ordres et les interdits d'Allah et les recommandations de son prophète Mohamed^{PSL}. Il dit :

¹¹ Cf. voir le hadith d'Abdoulaye Ibn Umar rapporté par At-tirmîzî.

La vie demeurera-t-elle paisible quand s'envole le corbeau pour céder la place au messenger de la mort ¹²?

Tu feins d'oublier la mort alors qu'elle est l'océan où s'abreuvera chaque Homme.

Ô mon cher ami, soit averti donc que chaque Homme sera, certes et sans nul doute, livré à la mort.

Retiens-toi que chaque Homme, quel que soit sa longévité, répondra inévitablement à l'appel de la Mort.

Alors, considère-toi comme mortel, renonce-toi à cette vie et reprend-toi à Allah.

Retiens-toi qu'elle est un mirage sur une surface que l'assoiffé croit une eau rafraichissante, il effectue

De longues distances pour ne rien trouvé, alors, il sera surpris par le trépas.

Campant son sujet donc dès le début du poème, il fait comprendre aux mortels que le trépas est là dans toute son attente inéluctable. Par conséquent, ils doivent prendre les devants en évitant les prémisses d'une vie corrompue pour se consacrer totalement, par un rappel sincère de la mort, à la vie future. Celle de la félicité.

Auteur toujours engagé comme on le constate dans sa littérature et la pratique quotidienne, EL Hadji Malick SY fut un moraliste et censeur qui avait, de manière permanente, l'œil sur les tares de la société dans laquelle il vivait. Il n'a jamais renoncé à l'idée d'édifier l'homme croyant. Il ne s'agit jamais dans ces œuvres de plaire, mais toujours d'enseigner et éduquer.

Dans ce poème-ci, nous verrons l'auteur comme guide spirituel et moraliste qui, d'une part, défend et illustre les idées, les valeurs et les vertus islamiques et, d'autre part, dénonce et prévient contre les vices de la nature humaine.

Ainsi, la valeur littéraire de « *Zajr Al-qulûb* » à caractère éthique et morale si riche et variée se caractérise par :

- son style fort sublime et riche en figures rhétoriques : métaphore, comparaison, énumération, image, etc... Une belle réflexion entre esthétique et morale,
- son argumentaire littéraire riche appuyant les idées. Il a usé des versets coraniques et des hadiths du prophète Mohamed ^{PSL},
- ses expressions satiriques et ses belles tournures dans une langue arabe raffinée, élégamment rimée et rythmée,
- l'éloquence dans l'expression de sa sagesse qui met en relief le caractère dissuasif de ce poème.

¹² C'est une métaphore. L'auteur compare les cheveux noirs qui s'effacent au corbeau noir qui s'envole et les cheveux blancs qui poussent à la mort qui atterrit

Tout ceci donne au lecteur attentionné des aptitudes à capter le véritable motif de sa rédaction. En effet, Personne ne nie les engagements sincères et les préoccupations morales d'EL Hadji Malick SY. C'est pourquoi, lorsqu'il avait senti le phénomène de la dégénérescence morale dans les pratiques quotidiennes véhiculées par des leaders d'opinion religieuse ou coutumière, une corruption morale réfractaire aux ordres d'Allah, et cela traduisait tout simplement la perte de l'essence des valeurs islamiques et des principes éthiques. C'est ainsi qu'il eut l'idée de rédiger cette œuvre didactique dont la vocation est d'administrer à ces concitoyens des viatiques d'une certaine autonomie et une unité de valeurs, où l'homme et la vanité de ce bas-monde sont au début et à la fin.

La démarche que l'auteur imprime par le biais de ce poème repose fondamentalement sur une branche du soufisme : la perfection (*Al-ihân*). Pour lui le musulman doit être en quête infinie de perfection. Il doit se mouvoir dans la société avec ses paroles et actes. Car, c'est la vie en société, au milieu des êtres, leurs caractères incommodes et leurs attentes, aux épreuves de la vie dans le culte des préceptes de l'Islam, dans la participation à l'intérêt général, la constance dans la patience, l'obséquiosité devant son seigneur et surtout la surveillance de ses moindres paroles et actes au service exclusif de son Seigneur qu'on peut exprimer sa foi afin d'atteindre les cimes de la perfection. Il dit :

Je te recommande la foi, car elle réunit tout le bien. Le pieu est toujours honoré.

Eloigne tes membres des interdits de Notre Seigneur par le bâton de la foi, il te récompensera.

Pour réussir cette vie recherchée et voir son âme volée au royaume de la félicité, lavée de toute souillure, pénétrée par le verbe et la vérité du Tout-Puissant et se voit plier devant lui la volonté divine, l'auteur dit que cet homme doit impérativement éviter les plaisirs et vanités d'une vie dont le poids total ne pèse pas plus qu'une aile de moustique.

Et si tu t'interroges sur la vie présente, sache que son plaisir se transformera, certes, en punition. Un homme doué doit l'éviter.

Et si tu t'interroges sur la vie présente, sache que ses accessoires sont, certes, des amas de rêves qui apparaissent et disparaissent.

Et si tu t'interroges sur la vie présente, sache que le licite est, certes, rapport et prison, et l'illicite est punition.

Et si tu t'interroges sur la vie présente, sache qu'elle est, certes, séduisante et son poids est plus léger qu'une aile de moustique.

Et si tu t'interroges sur la vie présente, sache que son bonheur est, certes, mélangé de mal, de misère et de dépérissement.

Comment peut-on être fier d'une telle vie alors que la mort est là, et aussi les monstruosité et les atrocités de l'après mort.

Il en déduit que l'homme n'est qu'un étranger de passage pour une courte durée dans ce monde comparé à une vieille femme sous la robe d'une jeune mariée, cachant son apparence trompeuse.

Tel une vieille femme sous les habits d'une jeune mariée. Le revers de ce bas-monde, autrefois, sur les devanciers est terrifiant.

Donc sa préoccupation majeure dans cette vie doit être exclusivement réservée à son retour.

Prend-la pour un passage que tu franchis et non un abri que tu prospères, sache que tu es un étranger.

6. Les bijoux suffisants / Al-jawâhir Al-kâfiyya

L'inspiration, l'imagination et la créativité sont de pures constatations dans la production littéraire d'EL Hadji Malick SY qui fut un véritable génie de la littérature arabe. Et le génie seul invente et produit.

Si Qâdi Madiakhaté kala a été le premier savant au Sénégal à inventer et produire sur la métrique arabe un chef-d'œuvre intitulé « *Mubayyin Al-ishkâl*¹³ » en se conformant aux règles conventionnelles, la stricte observance de ces mêmes règles a permis au maître de Tivaouane d'être le deuxième savant à produire savamment sur cette même matière deux grandes œuvres, sources autrement fécondes d'inspiration et d'imagination, dont la méthodologie continue à inspirer apprenants et universitaires. Et de manière complète et précise, il donne lui-même le titre du poème au sixième vers :

Par Allah, je compose les bijoux suffisants pour enseigner
les règles de la métrique
qui mettront en lumière les codes de Khazrajî, notre Imâm.
Que l'agrément d'Allah, l'Eternel soit sur lui.

¹³ Né en 1835 au village de keur Makala, il fut un grand et brillant savant de la religion islamique au Sénégal dont la réputation lui attira beaucoup d'apprenants qui deviendront de grands érudits de cette contrée. Il est aussi l'auteur d'une production littéraire très riche. Il fut rappelé à Dieu en 1900.

En poète inspiré, EL Hadji Malick SY a utilisé le registre didactique pour contribuer à la vulgarisation et à la pérennisation de cette matière qui était très rare à cette époque. Elle se caractérise particulièrement par :

- une sublimité et une splendeur des images qui donnent au style toute son élévation,
- une générosité et une chaleur dans l'inspiration,
- une parfaite connaissance très étendue de la langue arabe,
- une intelligence des règles et des conditions essentielles de l'art métrique ; tout y est dans une parfaite symbiose.

Ce poème qui allie l'esthétique à l'engagement est le fruit d'un échange entre Qâdi Madiakhaté kala et EL Hadji Malick SY. Un jour, ce dernier avait ouï dire que le maître Qâdi avait produit un chef d'œuvre sur la métrique arabe. Il écrivit une lettre à ce dernier pour le lui emprunter. Lorsque la lettre arriva, le Qâdi retourna la lettre et écrivit ceci :

« Ô mon cher enfant, un jeune aussi intelligent que toi n'emprunte pas d'ouvrage, il en produit. Tu es un savant qui maîtrise parfaitement la littérature et tu veux prendre ce qui est entre les mains des vieux »¹⁴.

Génie créateur, pour confirmer ce portrait de Qadi Madiakhaté Kala sur sa personnalité savante, EL Hadji Malick produit un poème de 261 vers dans lequel il condense ce que le premier développe dans un poème de 413 vers.

Il s'agit d'un traité de métrique arabe qui enseigne l'art poétique, autrement dit l'ensemble des règles formelles régissant l'écriture en vers. EL Hadji Malick SY y fait l'inventaire des quinze mètres attribués au métricien Al-Khalil. Tous ces mètres sont groupés en cinq cercles. Et ceux d'un même cercle partagent une propriété commune. Ainsi, tous les membres d'un même cercle peuvent être dérivés l'un de l'autre par permutation cyclique. Il traite précisément dans ces neuf chapitres :

- l'apprentissage du système de mesure des vers,
- l'organisation interne du vers,
- l'étude des types d'homophonie et leurs caractéristiques :
 - la rime
 - le genre de rime
 - la qualité de la rime
 - la disposition des rimes
- l'organisation des différents types de mètres et leurs caractéristiques.

¹⁴ Voir Papa Abdoul Aziz SY, Sânis Nayni, mémoire de master, page 36

Il termine en affirmant que son œuvre « *Les joyaux suffisants* » qui a beaucoup agit sur les esprits des apprenants, est le fruit de sa propre et féconde inspiration :

Ce poème est le fruit de mon inspiration. Je remercie Allah du début à la fin.

Seigneur, l'auteur est le fils d'Usman, Mâlik qui quémande le pardon, la rémission et la droiture

Pour fermer momentanément cette fenêtre qui s'ouvre à l'infini, nous disons que c'est la faculté d'inspiration dans la recherche de l'esthétique et la sincérité dans l'engagement rénovateur par l'action et l'écriture qui font d'El Hadji Malick SY une intelligence à part entière, pour ne pas dire un génie, et donnent à ses écrits l'éloquence et l'élégance qui suscitent toujours une grande curiosité chez les intellectuels musulmans et autres.

Serigne Mbaye BA

Petit-fils d'EL Hadji Malick KEBE

Membre fondateur de Sirâj Al-hadra Al-Mâlikiyya

Tivaouane